

## Georges BISCHOFF

(extrait d'un mail envoyé le 10 décembre 2019, avant la rédaction du questionnaire)

Je perçois de fortes réserves à l'égard d'une politique publique de valorisation de ce patrimoine : la promotion touristique grand public inquiète les castellologues « scientifiques », qui craignent une « rentabilisation » ou une exploitation commerciale des sites les plus attractifs.

A mon sens, les questions les plus importantes concernent

- 1) La préservation d'un patrimoine historique et archéologique menacé par la nature et par une exploitation irraisonnée.
- 2) Le militantisme associatif, confronté au vieillissement des effectifs – la grande génération des amateurs de châteaux est sur le déclin – et le risque de professionnalisation de la castellologie.
- 3) La mainmise des décideurs politiques, obsédés par les résultats quantitatifs et par la communication.
- 4) On sent la nécessité d'une coordination ou, du moins, d'une aide administrative pour régler des problèmes ponctuels. Les associations sont – légitimement – attachées au château qui les mobilise. Pour elles, c'est un espace de liberté
- 5) Risque réel d'un assèchement des moyens (subventions, etc.) à la disposition des associations.

Le questionnement doit effectivement être largement ouvert.

- Faut-il privilégier la qualité des manifestations sur les sites castraux ? L'attente unanime est : oui, bien sûr
- Peut-on imaginer des activités « grand public » inoffensives pour la fragilité des ruines ?
- Peut-on être hors sujet : en s'éloignant du cœur de cible qu'est le Moyen Age ? Personnellement, je pense qu'on peut le faire, à condition de respecter certaines règles de vraisemblance (p. ex : reconstituer un pique-nique du Club vosgien en 1872, l'occupation du Haut-Koenigsbourg par les Suédois, proposer des jeux de rôle, reconstituer les aventures de Lefranc face à Axel Borg...
- Quel imaginaire solliciter ? Le « vrai » (avec les risques de dérive, du genre oubliettes, sorcières et salle de torture), le Moyen Age « terre du milieu » à la Tolkien, les légendes locales, l'anticipation...
- Quelle nature ? Les biotopes castraux sont très sensibles. Il existe des quantités de structures invisibles à proximité des châteaux : chemins d'accès, carrières, enclos, terrasses de culture que des aménagements sont susceptibles de détruire.
- Par ailleurs, le paysage castral actuel résulte d'un phénomène de déprise : la forêt s'est substituée à une logique de clairière, donc de visibilité.
- La faune et la flore, et les conditions climatiques sont essentiels
- Comment concilier des activités de plein air inoffensives (marche, randonnée) avec des sports plus agressifs (VTT, 4x4, trial) et assurer la sécurité ?
- Comment accueillir un public ciblé ? Pour des travaux (entreprises d'insertion, formation aux métiers de la restauration, etc.) Par classe d'âge (camps scouts à l'ancienne, colonies de vacances, etc.), avec des opérateurs touristiques, etc.
- peut-on toucher à des ruines ? En les dotant de lieux d'accueil (p. ex : buvette, aire de jeu), de commodités (toilettes, antennes...), de parkings
- Peut-on reconstruire et réaménager en profondeur des sites castraux non classés, invisibles (p. ex : faire du site du Freundstein un observatoire des Hautes-Vosges, du château du Hirtzenstein une auberge...). Si oui, avec quel accompagnement scientifique ?
- Comment développer la passion des châteaux ? En encourageant leur mise en scène (films culte, du style Grande Illusion ?), des concours, des jeux de piste ? Les spécialités culinaires ?